

Résistances

Pour une contribution à l'histoire des protestants de Bazoges-en-Pareds

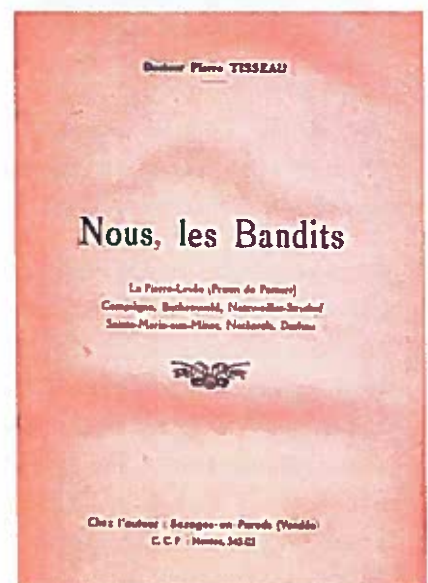
Qui sait encore que Bazoges-en-Pareds a été une vieille terre protestante comme le fut une partie de la Vendée alors qu'elle s'appelait encore Bas-Poitou ? Quel paradoxe pour un territoire qu'on a qualifié de foyer du catholicisme ! Cette remarque faite par le professeur Jacques Marcadé¹ pour la Vendée s'appliquerait très bien à l'histoire de notre territoire communal.

Pour peu que l'on y jette un regard intéressé, l'histoire du protestantisme apparaît vite comme un immense continent à arpenter. A Bazoges-en-Pareds, ce continent oublié émerge au carrefour de différentes histoires : histoire de la déportation, histoire des familles, histoire des religions... Ce continent méconnu se découvre dans le dialogue entre les époques et par les témoignages d'une mémoire encore vivante. Tentons de redécouvrir une partie de son histoire et d'en cartographier les reliefs pourtant aujourd'hui bien érodés.

Au cours de leur captivité pendant la seconde guerre mondiale, des prisonniers ont tenu un carnet de notes. Parfois, les notes deviennent livre et parfois les livres nous font voyager loin dans l'histoire.

Les mémoires d'un médecin protestant : témoignage de la résistance contre la barbarie.

Comme beaucoup d'autres, Pierre Tisseau fut un témoin pudique et discret des événements de la seconde guerre mondiale, surtout quand il était en famille. Pourtant, il en est une figure exceptionnelle pour notre commune car il a laissé un livre de souvenirs sur cette période sombre de notre histoire récente. Attaché à Bazoges par ses origines familiales mais aussi par son amour pour la terre et ses habitants, mais aussi attaché à sa patrie, il refusa secrètement l'humiliation de l'occupation allemande en 1940. Il s'engagea dans la résistance. Il fut déporté et survécut à l'univers concentrationnaire nazi.



Né à La Caillère en 1897 où ses parents avaient en charge le bureau des Postes et Télégraphes, Pierre Tisseau est issu d'une famille de chauxfourniers bazogéais dont plusieurs de ses membres se sont illustrés dans le domaine des lettres. Installée à Bazoges depuis le milieu du XIX^{ème} siècle autour de l'exploitation de fours à chaux (seule activité industrielle que connut jamais Bazoges), la famille Tisseau trouve ses racines dans la commune voisine de Monsireigne, fief parmi les plus anciens du protestantisme vendéen. C'est une ancienne lignée fidèle au protestantisme. Après ses humanités à Fontenay-le-Comte puis à Poitiers, Pierre Tisseau étudia la médecine à Paris et à Strasbourg. Encore lycéen, il s'engagea à la suite de ses deux frères aînés Paul et Henri dans le conflit de 1914-1918. Il fut affecté d'abord dans le service des transmissions puis après 1918, il servit dans l'armée d'occupation. Quelque temps médecin à Mouilleron-en-Pareds puis dans le Tarn-et-Garonne auprès de la famille de son épouse, il s'installa enfin, dans les années 1930, à Luçon, non loin de ses parents âgés, retraités au Vraud, commune de Bazoges. Il fut mobilisé en 1939 par les services de santé de l'armée française. Il a été médecin-chef à l'école militaire d'administration de Vincennes. Après la débâcle et le chaos de 1940, il revint à la vie civile en Vendée et il retrouva son cabinet de médecin à Luçon. Engagé dans la résistance, au sein du réseau de renseignement *Centurie*, il fut pris en 1943. Marié et père de deux enfants, il avait alors 46 ans.

¹ Jacques Marcadé, *Les protestants de Vendée*, éditions du Centre vendéen de recherche historique, mars 2009.



Pierre Tisseau, parc Blossac, Poitiers, 8 mai 1948, cliché F. Counathe.

Pierre Tisseau raconte qu'il a été arrêté à son domicile de la ville de Luçon le 25 octobre 1943. Comme beaucoup de résistants, son nom figurait sur une liste découverte au printemps 1943. Incarcéré d'abord à la caserne de Luçon, Pierre Tisseau fut ensuite transféré à la prison de Poitiers, La Pierre-Levée. Il y fut fouillé et soumis à une interminable attente. Il y fut interrogé trois fois avant de passer Noël avec ses compagnons d'infortune. Dans la geôle commune de cette prison française, se créa alors une véritable petite société unie face aux brutalités et aux humiliations. Après un bref passage à Compiègne en janvier 1944, après les horreurs d'une journée et de deux nuits dans les convois de wagons à 75 ou 100 personnes, il découvrit le « théâtre de profanations monstrueuses, répétées et voulues de l'âme et du corps humains » que fut Buchenwald. Il connut ensuite différents camps et commandos du Reich pour finir à Dachau dont il sera un témoin « oculaire passif de la libération » le 24 avril 1944. Tour à tour, bûcheron épuisé, affecté sans moyens au *Revier* (abréviation de l'allemand *Krankenrevier* : dispensaire d'un camp de concentration), esclave terré dans les carrières nazies, Pierre Tisseau arpenta l'Allemagne hitlérienne, de la Thuringe à l'Alsace, à pied et en train, de camp de travail en chantiers

inutiles. Les 19 mois que dura son calvaire, font écho à ses nombreux souvenirs de voyageur européen, en Allemagne dans l'armée d'occupation après 1918 ou plus tard en Italie, en Tchécoslovaquie, en Scandinavie dans les années de l'entre-deux guerres.

A son retour des camps, malade et très affaibli, Pierre Tisseau resta profondément marqué par les horreurs de la guerre. Après une convalescence loin des siens, toujours hanté par son expérience, il s'attela à la tâche difficile de l'écriture dès la fin de l'année 1945. Son récit terminé en mars 1946, il lui fallut attendre deux ans pour parvenir à le faire imprimer, à ses frais, à Poitiers, où il était désormais médecin². Victime et témoin des tortures et des humiliations des Nazis, Pierre Tisseau avait médité et avait fait travailler son esprit pendant les « mois interminables d'un repliement forcé sur [lui-même] ». Dans l'avant-propos de son livre, il prévient : « Cet ouvrage est né de la Déportation ». Plus qu'une chronique fastidieuse et pénible des événements des camps où il a été interné, il s'agit de mémoires « émaillées de réflexions personnelles ». Certes, il explique l'organisation du camp, il décrit les privations, la faim, le froid, la peur, la mort mais surtout il laisse découvrir sa résistance dans les camps.

Comment a-t-il été possible de résister dans les camps ?

Son récit plein de dignité est exemplaire à bien des égards pour les jeunes générations et pour toute personne qui veut apprendre sur les nuits et les brouillards de cette histoire de la déportation. Dignité et humanité s'expriment dans ces pages car les réflexions pleines d'espoir sur le sens de la vie accompagnent les descriptions des camps et des inhumaines conditions de survie de leurs prisonniers. Le témoignage des tentatives de résistance est soutenu par des évocations sur le pouvoir de la volonté, sur la foi en l'homme, d'une grande profondeur d'autant plus que le style est clair et précis. Les souvenirs des aveux de découragement appellent des méditations sur le rôle de la foi chrétienne, espoir dans l'enfer.

La force de sa résistance s'abreuve d'abord à la source familiale dont les membres ont su partager et partageaient au moment de la guerre la même eau claire et fraîche. Ces liens du partage l'ont toujours aidé à résister, jusque dans la libération définitive puisque c'est sur le conseil de son frère Paul Henri (1894-1964), homme de lettres et traducteur

² L'ouvrage porte le nom complet de *Nous, les bandits La Pierre-Levée (Prison de Poitiers), Compiègne, Buchenwald, Natzweiler-Struthof, Sainte-Marie-aux-Mines, Neckarelts, Dachau, Poitiers, 1948, 260 pages*. L'ouvrage est cité par Jacques Poujol, *Protestants de la France en guerre 1939-1945, dictionnaire thématique et biographique*, Les Éditions de Paris, 2000, Archives départementales de la Vendée, B 2038.

du philosophe danois Søren Kierkegaard, que Pierre Tisseau s'engagea dans l'écriture de son enfer. Pour tenir à distance le souvenir de la Bête, le langage était nécessaire.

Les évasions imaginaires qui le ramènent de l'enfer à son enfance sur les bords de l'Arkanson sont nombreuses et salutaires pour lui. Elles prennent la forme d'escapades culinaires et de souvenirs des doux moments passés en famille. Le premier Noël en prison rappelle tous les noëls d'autrefois. Il écrit : « En prison, le mirage de la faim me rappelait les tables de Noël de mes jeunes années. Je pensais à ces soirées. De petits voisins, amis de notre âge, étaient invités. Les chants à l'harmonium, quelques sucreries, les premières oranges, toujours acides, peu de jouets (la vie était dure pour mes parents avec leurs huit enfants !), tout cela nous procurait des moments de joie attendus. Fêtes amoureusement préparées, qui gravaient dans nos âmes d'enfants, pour toute notre vie, des souvenirs empreints de riche poésie. » Plus loin, Pierre Tisseau se rappelle de son esprit qui divaguait lors des rares moments de repos, le corps tiraillé par la faim : « Qu'elles seraient délectables aujourd'hui, les simples pommes de terre en robe des champs, servies dans une assiette nette, sur une nappe propre ! Qu'elles seraient bonnes aussi, les soupes au lait de mon enfance ! Je ne désirais pas plus, mais c'était beaucoup trop ! Je m'imaginai ermite, vivant du miel de mes abeilles, poireaux et de choux, de quelques fruits, d'un lapin braconné, dans ma mesure abandonnée, ironiquement baptisée le « Château du Hasard », composée d'une pièce unique sans ouverture que la porte vitrée ».



Pierre Tisseau, au rucher du Vraud, devant les anciens fours à chaux, Bazoges-en-Pareds, 1949, cliché F. Counathe.

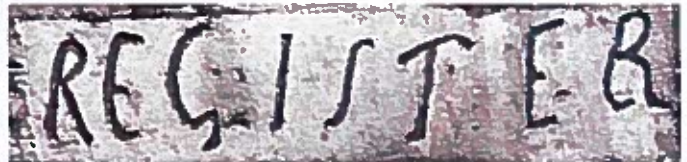
Las, ce n'était qu'un mirage ! déplore notre auteur quelques lignes plus loin. De retour des camps, Pierre Tisseau aima plus que tout se retrouver dans la société des abeilles. Apiculteur passionné, il consacrait beaucoup de son temps à ses ruches près du Vraud, le village de ses aïeux.

Cet éloge de la vie simple à la campagne s'accompagne d'évocations de l'homme des champs : modèle du bonheur. Dans la prison de Poitiers, il aimait à converser fréquemment avec ses camarades : des ruraux comme lui. Il aimait d'abord écouter les exploits de chasse, les performances de pêche de ces gars de la campagne avec qui il partageait la geôle et les privations. Ils parlaient naturellement d'apiculture et d'agriculture. Il les envie : « Seuls, les simples d'esprit, étrangers aux spéculations et aux calculs, comprennent que la contemplation de la nature, la méditation devant les œuvres du Créateur élèvent l'âme et rendent l'homme digne de sa condition d'homme. » Il porte dans son cœur ce bocage vendéen auquel sans cesse son témoignage le rattache.

Ces évasions l'aidèrent à traverser les difficultés du désert affectif et moral que fut sa déportation. Ce fut la force acquise de sa jeunesse rurale qui nourrit sa résistance. Par ceux qui l'ont connu, on sait que Pierre Tisseau avait la rudesse de ce « caillou dur » qui lui servit de surnom d'enfance. Dur, il lui fallut l'être pour supporter ce qu'il devait subir. Il était pourtant sensible et pudique aussi. Sa résistance s'est nourrie de ce paradoxe.

Dur mais aussi sensible, Pierre Tisseau fut également cet homme curieux et volontaire qui résistait en faisant travailler l'esprit. A Poitiers, dans la prison de la Pierre-Levée, il ruminait, il songeait et il transcrivait inlassablement. La nuit souvent, il griffonnait ses idées neuves et lucides sur n'importe quel déchet de carton ou de papier grâce aux deux centimètres de crayon qui avaient échappé à l'inquisition des gardiens. Avec ses camarades, il parlait souvent de la Résistance et des résistants qui « se sont surtout levés, à la fois dans la véritable élite et dans les classes les plus humbles de la société ». Questions politiques, discussions philosophiques, entretiens sur la paix et la guerre, sujets sans fin autant que souvenirs de service militaires et échanges de vues d'arboriculture, ces débats de prisonniers sont des moments de résistances car ils font travailler l'esprit. Chaque fois que cela était possible, il discutait avec un autre déporté. Ainsi, plus tard au camp de Natzweiler-Struthof, il put « causer longuement » avec un célèbre déporté cloué au lit par un phlegmon : le général Delestraint³, ancien bras droit du général de Gaulle qui lui fit « part de quelques-uns de ses souvenirs londoniens, mais, discret, il [l']invita surtout à lui parler du mouvement de résistance dans [son] coin de France .»

Enfin, l'histoire de sa foi protestante reste pour Pierre Tisseau une référence durant les années d'épreuve. La conscience d'appartenir à une minorité l'habitait. L'histoire douloureuse du protestantisme qui s'est écrite dans les combats et les résistances depuis le XVI^{ème} siècle lui était profondément familière. A Poitiers, dans la première prison de ses 19 mois d'internement, il reçut une lettre de son épouse à laquelle elle avait ajouté « une vue de la Tour de Constance [...] prise jadis aux remparts d'Aigues –Mortes. » Il raconte : « Nous avons visité cette forteresse au crépuscule, seuls, sans guide, elle et moi. Nous avons été impressionnés par le « Register » maladroitement buriné dans la pierre par Marie Durand⁴, l'une des prisonnières qui rendirent ces lieux tristement célèbres, martyre restée 38 ans en prison pour sa foi huguenote. Le désir de ma femme de me voir conserver la maîtrise de moi-même et de ne point relâcher ma volonté ne pouvait être plus nettement exprimé. » Pierre Tisseau puise dans ce courrier dont le souvenir va l'accompagner, le courage pour résister. L'histoire des persécutions et de la résistance huguenote des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle va le porter dans son propre combat.



Pierre de la margelle du puits de la prison.

En quoi l'histoire du protestantisme fut-elle inspiration à la résistance ?

Dans le ciel de la Réforme à Bazoges, brilla d'abord un puissant soleil.

C'est le propre oncle du résistant Pierre Tisseau : Paul Tisseau (1874-1974), qui écrivit la première monographie sur Bazoges en 1947⁵. Cet historien de Bazoges rappelle qu'au XVI^{ème} siècle, le rayonnement de Fontenay-le-Comte, foyer d'humanisme⁶ était grand. Il explique que le seigneur de Bazoges, Jean Girard, (1518-1563)⁷ « mériterait de passer à la postérité pour le service qu'il a rendu, non à la guerre, mais bien à la science » quand il aida le potier

³ Charles Delestraint (1879-1945), prisonnier déjà lors du premier conflit de 1914-1918, fut choisi par le général de Gaulle pour commander l'Armée Secrète en 1942. Pierre Tisseau précise qu'il fut « lâchement assassiné à Dachau, quelques jours seulement avant la Libération ». Voir le site www.ordredelaliberation.fr

⁴ Marie Durand, 1711-1776, dont la famille participait activement aux assemblées clandestines des protestants, interdit depuis la révocation. Incarcérée avec une trentaine d'autres femmes, sa foi s'affermir et Marie devint leur soutien. On lui attribue sans preuve l'inscription dans la pierre de la margelle du puits de la prison du mot « register », signifiant résister en occitan et devenu symbole de la résistance protestante. <http://museeprottestant.org>

⁵ « Bazoges-en-Pareds, ses seigneurs, son château, son histoire », *Revue du Bas-Poitou*, 2^e et 3^e livraisons 1948-1949. Après une carrière préfectorale et un temps à la tête des services administratifs de l'Institut International de Coopération Intellectuelle de la SDN, ancêtre de l'Unesco de l'ONU, Paul Tisseau écrivit la première monographie de notre commune en 1947. Il accorde une place intéressante à l'histoire protestante de Bazoges.

⁶ Courant artistique et intellectuel du XVI^{ème} siècle qui prône le retour aux sources, de l'antiquité notamment.

⁷ Beauchet-Filleau, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, Poitiers, 1891-1965, 1^{ère} et 2^{ème} édition écrit qu'il fut assassiné en pays talmondais, à Port la Clays le 1^{er} février 1563.

Bernard Palissy⁸. Le Bas-Poitou a accueilli favorablement les nouveautés, les élans de contestations et les désirs de réformer la religion catholique dont les abus et les lacunes d'alors sont violemment attaqués. Restaurer la foi primitive, telle était l'idée des différents courants de pensée qui bousculèrent les acquis de l'Eglise catholique. Ce fut l'idée de Calvin qui s'imposa en Bas-Poitou dont la présence d'un disciple est attestée dès 1534 à Fontenay-le-Comte⁹. Au XVI^{ème} siècle, les seigneurs héritiers du monde féodal encore vivant sont parmi les premiers à être gagnés par la Réforme. Il s'agit par exemple en Poitou des membres de la célèbre famille des Rohan-Parthenay, maîtres des Herbiers, Mouchamps et Soubise, descendants des suzerains de Bazoges et Vouvant, seigneurs de Parthenay au Moyen Age.

Les seigneurs Girard de Bazoges puis leurs héritiers les Poussard, ont également adhéré à la nouvelle foi. Dans le ciel de la Réforme à Bazoges, brilla en effet le soleil puissant des Poussard, seigneurs du lieu à partir de 1563¹⁰. Le culte réformé était alors entretenu au château de Bazoges dans le cadre d'un exercice de fief c'est-à-dire effectué dans le cadre de la demeure du seigneur du lieu lui-même protestant. Il ne semble n'y avoir jamais eu à Bazoges d'église dressée comme à Moulleron-en-Pareds c'est-à-dire d'église avec un pasteur car les protestants n'étaient pas assez nombreux. On n'y autorisait le culte que parce que le seigneur justicier appartenait à l'Eglise réformée.

Comme les Poussard, de nombreux nobles ont adhéré rapidement à la Réforme. Parmi les voisins protestants de l'antique forteresse, il faut citer la demoiselle Judith Prévost, dame du Vergier¹¹ dans le bourg et Honorat Prévost (1525-1569), seigneur du Châtelier-Portault (aujourd'hui le Grand Châtelier, commune de Moulleron) qui s'est



Détail du linteau de la lucarne du pigeonnier, aux armes des Poussard, Bazoges-en-Pareds, © A.R.

illustré comme vice-amiral de la flotte de la Rochelle et qui fut l'un des principaux chefs huguenots de son époque¹². Dès 1550 donc, la célébration du culte protestant est attestée à Fontenay-le-Comte et dans plusieurs agglomérations du bocage comme Moulleron-en-Pareds, Mouchamps, Pouzauges, La Châtaigneraie, Monsireigne. Les réformés du Bas-Poitou étaient surtout agglomérés sur les bords du Lay depuis Pouzauges et Mouchamps jusqu'à la mer. Au début de la Réforme, les partisans se recrutaient dans le monde des villes et des grosses agglomérations. C'était le monde judiciaire et financier mais aussi celui des marchands fabricants fortunés et instruits¹³. L'autre catégorie sociale touchée dès le début fut la noblesse comme on l'a vu. A cette époque, le culte catholique parfois ne s'exerçait plus. Ce fut le cas à Moulleron, au Puybelliard ou à La Jaudonnière. Face au succès de la Réforme, l'évêque de Luçon, monseigneur Tiercelin voulut régulariser la vie des prêtres.

1562-1598 : quelle a été la place du château de Bazoges dans les guerres civiles ?

Si cette question mérite d'être posée, il est bien difficile d'y trouver une réponse dans l'état actuelle des recherches et des connaissances. Il faudrait plus que quelques pages dans ce bulletin pour raconter les guerres civiles de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle et y situer Bazoges. Là d'ailleurs n'est pas le projet. Rappelons seulement quelques repères essentiels. Après la mort accidentelle du roi Henri II en 1559, les princes et les grands seigneurs du royaume se déchirèrent pour le pouvoir et les protestants voulaient imposer leur nouvelle foi. Les tensions entre catholiques

⁸ Paul Tisseau cite la publication de l'acte de vente des ormeaux de Bazoges qu'en a fait Louis Audiat dans *Bernard Palissy, sa vie et son œuvre*, page 13.

⁹ Jacques Marcadé, *Les protestants en Vendée*, éditions du centre vendéen de recherche historique, mars 2009.

¹⁰ Georges Gaillard (abbé), *Bazoges-en-Pareds Archives départementales de la Vienne C 507*, notes manuscrites, archives départementales de la Vendée, f°56 verso.

¹¹ Artarit Jean, « La terrible odyssee de Marie-Madeleine Jouffrion (1750-1822) », *Revue du Souvenir vendéen*, pages 9-24.

¹² Jean-Marie Dubin, *Notes historiques sur Moulleron-en-Pareds*, tome 1, 2^{ème} édition, 259 pages dactylographiées, sans date. Les pages que l'abbé Dubin accorde à Honorat Prévost dit Châtelier-Portault doivent beaucoup à la notice que Louis de la Boutetière consacrait au vice-amiral en 1898 dans *la Revue du Bas-Poitou*.

¹³ Jacques Marcadé, *Les protestants de Vendée*, éditions du Centre vendéen de recherche historique, mars 2009.

et protestants, ces derniers de plus en plus visibles dans le royaume et bientôt constitués en parti, étaient présentes dès 1559¹⁴.

La guerre éclata en 1562. Ce fut une guerre civile, une guerre interminable qu'on a appelée « de Religions ». Dans la région des Herbiers et de la Châtaigneraie des troubles graves survinrent en réaction au massacre des nobles huguenots conjurés d'Amboise. La cathédrale de Luçon fut pillée ainsi que de nombreuses églises. Le tableau était désolant pour tout le Poitou. Les sires Lancelot de Sainte-Gemme et Rouhault du Landreau, seigneurs protestants, tinrent un temps le pays mais ce furent ensuite les troupes catholiques du comte du Lude qui reprirent pratiquement tout le Bas-Poitou.

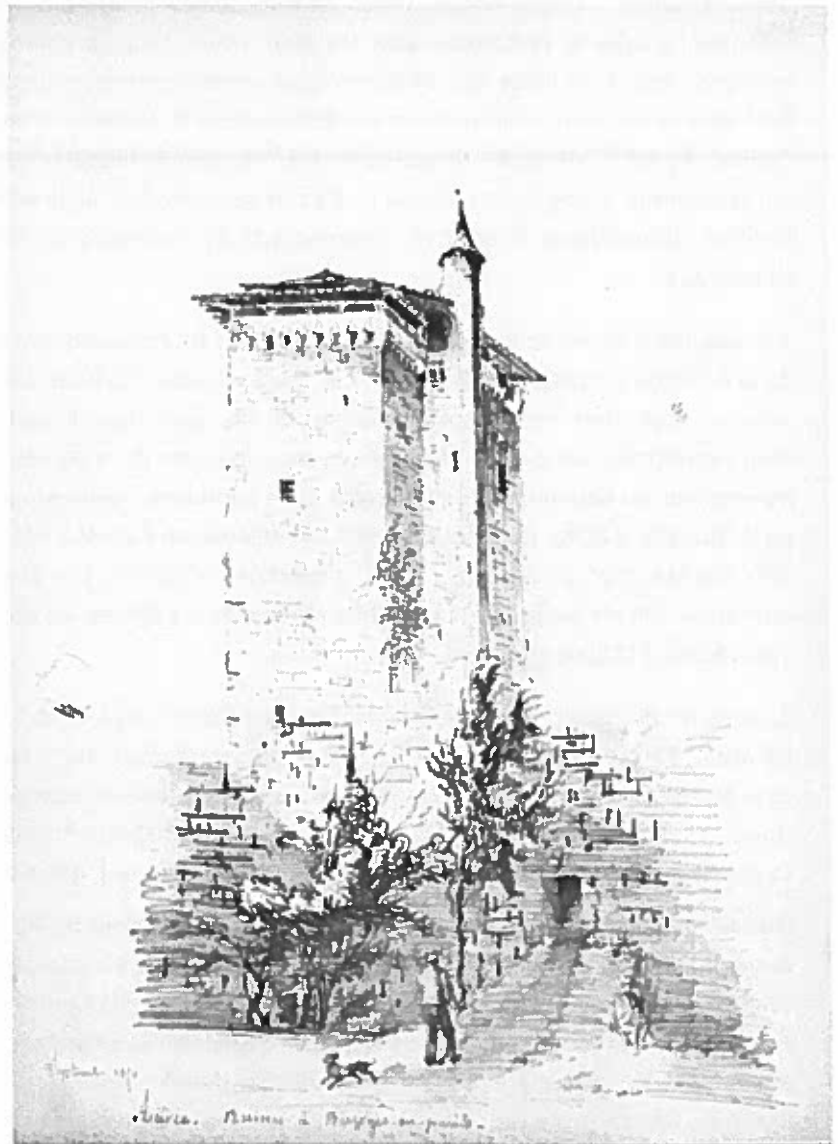
Après des périodes de paix : Longjumeau (1568), Saint-Germain-en-Laye (1570) ce fut l'embrasement. Réunis au Louvre à l'occasion du mariage arrangé de leur maître avec la sœur des rois Valois, Marguerite, les seigneurs huguenots de la cour d'Henri de Navarre furent massacrés dans la nuit du 24 août 1572, nuit de la

saint Barthélémy. La guerre se propagea alors à tout le pays. Henri de Navarre retenu à Paris, ses troupes se réfugièrent

en masse à La Rochelle. Suivirent plus de 25 ans de guerre marqués d'assassinats de grands comme ceux du duc de Guise et du roi Henri III (1589) dernier de la famille Valois-Angoulême, mais aussi de sièges de villes, de massacres comme celui des protestants de la Brossardière près de la Châtaigneraie, en 1595. La guerre ruina la France. On ne connaît pas exactement le rôle de la place de Bazoges dans les guerres civiles du XVI^{ème} siècle. Donjon assiégé par les Espagnols alliés des catholiques et de leurs puissants chefs les Guise comme certains l'ont raconté? Place forte protégeant les huguenots ? Les sources restent à vérifier et cette histoire à écrire...

1663 : Suppression officielle du culte protestant à Bazoges

Le calme revint en 1598 avec le fameux édit signé à Nantes par le nouveau roi, Henri de Bourbon, roi huguenot de Navarre, devenu le catholique Henri IV de France et de Navarre. L'édit, qui reconnaissait la liberté de conscience, accordait dans son préambule le droit d'assemblée publique aux endroits où le prêche avait été établi en vertu de la paix de 1577 et en outre pour deux villes ou villages de chaque bailliage¹⁵ et aussi dans les lieux où s'exerçait la haute



Le donjon de Bazoges-en-Pareds, estampe de A.-F. Lièvre, cliché et inventaire © région Poitou Charente Inventaire général du patrimoine culturel.

¹⁴ Hamon Philippe, *Les Renaissances 1453-1559*, in *Histoire de France*, sous la direction de Joël Cornette, Belin, 2009, pour les chapitres XIV Les chemins de la Réforme, pages 383-403 et chapitre XV La Réforme française, pages 405-431.

¹⁵ Le bailliage, comme la sénéchaussée était, sous l'ancien régime une circonscription administrative et fiscale.

justice des seigneurs protestants. C'était le cas du château et haute justice de Bazoges-en-Pareds comme on l'a vu plus haut. A cette époque de la paix retrouvée en Poitou, le lieutenant général de la province était huguenot. Les temples démolis furent reconstruits même si les troubles n'étaient pas tout à fait terminés. Une ère plus calme s'engagea pour les protestants. Au milieu du XVII^e siècle, on sait que l'exercice du culte réformé se faisait à Bazoges. Le ministre (pasteur) de Mouilleron y avait établi une annexe de son église et les protestants se réunissaient dans une ancienne grange.

Au cours du XVII^e siècle pourtant, les pressions et les tracasseries de toutes sortes s'abattirent sur les protestants. Les mesures discriminatoires envers les protestants à qui on interdit d'exercer certaines charges et certains offices, l'action de la puissante famille Colbert en Poitou, l'esprit de la cour où régnait seul désormais Louis XIV, bref le climat général, firent que l'organisation du protestantisme s'altéra en Poitou. En 1663, le prêche fut interdit dans les annexes des églises. Officiellement reconnu par l'édit de 1598, ce droit de culte dans les annexes fut réduit « aux étroites limites d'un exercice de fief [et] ne devait avoir lieu qu'au château et en présence du seigneur, qui habitait à l'autre extrémité de la province ». Ainsi l'annexe de Bazoges fut supprimée, le culte officiel disparut de fait et la communauté fut rattachée à Mouilleron-en-Pareds¹⁶. De plus, souvent le sort des églises dépendait des familles nobles. Quand un seigneur abjurait, le lieu de culte disparaissait et ce fut le cas plus tard pour Bazoges quand le marquis de Fors, fils aîné du seigneur Poussard du Vigean se convertit au catholicisme. C'est à cette époque aussi, nous explique le professeur Marcadé, que le protestantisme poitevin glissa des villes vers les campagnes, les fidèles cherchant la discrétion des champs et des bois.

Enfin, on envoya alors des soldats (dragons) convertir de force : ce furent les dragonnades de sinistre mémoire qui commencèrent en Poitou en 1681 et en Bas-Poitou en 1685. Les protestants devaient se convertir (abjurer) mais beaucoup prirent le chemin de l'exil : Angleterre, Hollande ou la lointaine Nouvelle France. Sapé dans toutes ses bases, l'édit de Nantes voulu par Henri IV, fut finalement révoqué par son petit-fils Louis XIV. En effet, en octobre 1685, l'édit de Fontainebleau, excluait les protestants du royaume de France. Commença alors pour eux une longue période de persécution mais aussi de résistance.

L'historien des protestants du Poitou était Bazoguais !

En effet, la « foi proscrite restait encore dans le cœur des fidèles opprimés, et déjà même elle reprenait une nouvelle vie. Le prêche recommençait ; la nuit le couvrait de ses ombres ; les bois et les rochers lui prêtaient leurs retraites. Ce sont ces réunions que l'on appelées assemblées du désert. »¹⁷ raconte le pasteur historien Auguste François Lièvre dans son ouvrage *Histoire des protestants et des églises réformées du Poitou*, publié il y a pourtant plus de 150 ans mais qui fait toujours autorité. Lieux clandestins de prières après la Révocation, les rives du Loing, ses coteaux et ses vallons étaient propices aux réunions secrètes. Ils ont accueilli le Désert. Les ministres du culte en exil, les abjurations sous la violence se succédèrent, les migrations s'enchaînèrent, les supplices



Vue de la vallée du Loing, proche des ruines du moulin à eau des Gruzeliers, © A.R.

¹⁶ Jacques Marcadé, « Les Protestants du Bas-Poitou au XVII^e siècle », pages 207-221, in de Richelieu à Grignon de Montfort La Vendée au XVII^e siècle, ouvrage édité à l'occasion de l'exposition « De Richelieu à Grignon de Montfort, la Vendée au XVII^e siècle », présentée au logis de la Chabotterie de mai à octobre 2005, Conseil général de la Vendée. Auguste Lièvre, *Histoire des protestants et des églises réformées du Poitou*, Paris, 1858, tome 2, page 49. Jacques Marcadé, *Les protestants de Vendée*, éditions du Centre vendéen de recherche historique, mars 2009, page 41.

¹⁷ Auguste Lièvre, *Histoire des protestants et des églises réformées du Poitou*, Paris, 1858, tome 2, page 182.



Portrait du pasteur Auguste François Lièvre (1828-1898), Photographie. Epreuve sur papier ; tirage au gélatino-bromure d'argent (?) avec nombreux rehauts de crayon noir, de pastel blanc et de vernis brun, 4^{ème} quart du XIX^{ème} siècle, collection particulière, cliche et inventaire © région Poitou Charente inventaire général du patrimoine.

s'organisèrent pour les relaps mais la résistance aussi se renforça. Pierre Tisseau et son oncle Paul comme d'autres protestants avaient lu les travaux du pasteur Lièvre et leur culture en était façonnée.

Malgré l'oubli dans lequel il est tombé, on peut affirmer que le pasteur Auguste François Lièvre, historien des protestants du Poitou, fut un de nos familiers. Ces lieux secrets de l'ancien Désert des bords du Loing, il les a bien connus puisqu'il y était né et y avait grandi. Né le 28 février 1828 au Pont des Claies, il était le fils unique du meunier du Pont des Claies. Sa mère, une demoiselle Péquin était la fille du meunier de Badeau. D'aussi loin que les registres permettent de retracer l'histoire de sa famille, ils nous parlent de meunerie et des villages des bords du Loing. Déjà, son ancêtre François Le Lièvre (1597-1677) était meunier à Saint-Maurice le Girard¹⁸.

Dans son hommage pour le *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*¹⁹, Gustave Chauvet souligne qu'Auguste-François Lièvre « aimait à rappeler, sans affectation ni fausse modestie, son origine rustique ». Reçu bachelier à Poitiers après trois ans d'étude seulement au collège de Fontenay-le-Comte, de 1843 à 1846, il entreprit des études de théologie à la faculté de Montauban de 1846 à 1853. Il était très attiré par les arts (dessin et peinture) comme en témoignent ses estampes dont celle du donjon de Bazoges mais il se passionnait

surtout par l'histoire. Il consacra ainsi sa thèse à un sujet d'histoire : *Le rôle joué par le clergé catholique dans la Révocation de l'Edit de Nantes*, thèse terminée et publiée à Strasbourg en 1853 car le doyen de la faculté de Montauban qui craignait le scandale avait demandé à Lièvre des modifications. « Intraitable comme il devait toujours l'être quand sa conscience et sa probité scientifique lui paraissaient en jeu » Auguste-François Lièvre avait refusé de plier et se tourna vers la faculté de Strasbourg qui accepta la thèse. Pasteur campagnard à Couhé en 1853 (Vienne) pendant seize ans puis à Angoulême (Charente) vers l'âge de 40 ans, il fut un temps président du consistoire. Emile Ginot, dans un autre hommage au pasteur Lièvre à la Société des Antiquaires de l'Ouest de Poitiers précise que « Les fonctions de pasteur qu'il remplit avec zèle pendant 35 années, loin de l'écartier de ce champ d'investigation dirigèrent plus particulièrement ses recherches vers l'histoire encore inexplorée de la Réforme en Poitou et vers l'étude des pratiques religieuses des Gaulois et des monuments qui en étaient l'objet. »²⁰ Il prit sa

¹⁸ Aeberhardt, Esther, *Généalogie Lièvre (ou le Lièvre), famille protestante du Bas-Poitou*, 42 pages dactylographiées, juin 1981.

¹⁹ Gustave Chauvet, « Notice sur A.-F. Lièvre (1828-1898) », *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, tome 9, 1899.

²⁰ Emile Ginot, « M. A.-F. Lièvre et ses publications Notice bio-bibliographique », *Bulletins de la société des antiquaires de l'ouest*, 4^{ème} trimestre de 1898, pages 235-243, Poitiers, usuel bibliothèque des Archives départementales fait référence à des notices bio-bibliographiques rédigées par les collègues et amis du pasteur Lièvre : MM. Guitton et Maillard, le premier dans *Le Protestant, journal des chrétiens libéraux*, n° du 19 novembre 1898, page 370 et le second dans le *Bulletin historique et littéraire de la société de l'histoire du protestantisme français*, n° du 15 novembre 1898, page 615. De plus il cite la « plume autorisée » de M.S. Reinach, dans la *Revue archéologique*, de novembre-décembre 1898, page 426. Parut aussi lorsque cette note était sous presse, dans la *Revue d'archéologie poitevine* n° de mars 1899, page 80-94, l'article de Monsieur Faraud : « Bio-bibliographie de A.-F. Lièvre ».

Auguste François Lièvre parle aussi de la résistance des protestants opprimés par les prêtres dénonciateurs. Beaucoup d'ecclésiastiques n'étaient pas délateurs et beaucoup de catholiques avaient très mal vécu les violences faites à leurs voisins protestants, compagnons de durs travaux des champs et de misères quotidiennes. Ainsi à Bazoges, en 1749, les voisins d'André Bridonneau, le défendirent des accusations de prédication. En vain, l'esprit de tolérance qui gagnait du terrain n'eut pas le dernier mot : il fut condamné aux galères. Certains curés de Bazoges furent d'ardents dénonciateurs de nouveaux convertis : Denis Brandon à la fin du XVII^{ème} siècle ou plus récemment au XVIII^{ème} siècle, Jacques Palvadeau.

On appelait nouveaux convertis ceux de la religion réformée qui avaient abjuré leur foi mais gardaient secrètement la réforme dans leur cœur et ne fréquentaient l'église que très rarement. Les quelques sondages effectués dans les archives de la Vienne à l'occasion de ce travail sont éloquentes. Une enquête de cette époque²³ précise le nombre des nouveaux convertis et jusqu'aux noms des familles qui résistaient avec le plus de vigueur. Parmi les 950 habitants de Bazoges de la fin du XVII^{ème} siècle,

« Il y a pres de deux cens nouveaux convertis dans cette paroisse ils paroissent presque tous asses epiniastres et entre autres Ollivier Turcot sieur de la Nouette notaire et son fils qui avoit donné son billet en se remariant. Ils sont a leur aise. Louise Chassay et Jacob Bega fermier du château. Jean Mallais maréchal, Pierre Gendronneau, Françoise Ferraud, Louise Besaud, ches qui l'assemblée s'est tenue, Madeleine Desmé bellemère du sieur Hudet propcsant²⁴ qui est en prison a Saumur. Fors epiniatre Jean de la Brune sieur des Boursiers continue de vivre dans le desordre avec Jeanne Medsnard den il a desja eu plus[ieurs] enfans. Il fait fors mal son devoir. Ollivier Turcot sieur de la Nouette et son fils très epiniastres. Il y a beaucoup d'epiniastres dans cette paroisse. » « Peu de nouveaux convertis ont fait leur devoir »

La famille Mallay en particulier semble avoir été très active dans la résistance huguenote de la fin du XVII^{ème} siècle à Bazoges. C'était sans doute la même famille à laquelle appartenait cet énigmatique mais bien fier maréchal : Pierre Mallay. Il nous est connu aujourd'hui parce qu'il fit graver ou lui-même grava son nom en 1645 sur une pierre de sa maison. Ce bien modeste blason orne encore une demeure de la Giraudelière.



Le Bas-Poitou, précise le pasteur Rivierre, était un pays d'intense pression, mais de résistance farouche. A la même époque la résistance des protestants secoua le Sud-Ouest : guerre des Camisards dans les Cévennes et le Bas-Languedoc. Vers 1700 en Bas-Poitou, la proportion de nouveaux convertis qui font leurs Pâques est faible : 30 sur 1000 à Mouchamps, 12 sur 250 à Pouzauges, 18 sur 200 à Bazoges. A Noël 1697, l'« effervescence huguenote est grande. De La Châtaigneraie à Mouilleron, le long des bois et des curieux rochers de Cheffois, les chemins sont pleins tous les soirs de voyageurs méfiants, sourds à tout essai de conversation, qui se jettent derrière les haies à chaque approche suspecte. Avant de partir en troupe, ils se réunissent dans des maisons comme par exemple chez Jean Mallais ou Mallay, maréchal à la Jauninière [Joulinière ?] de Bazoges de la maison duquel partent des petites troupes pour des assemblées. Sous le Petit Rocher de Cheffois, on retrouve au matin des bouts de chandelle fichés dans des bois fendus. [...] Certains soirs, on discerne deux assemblées voisines. [...] le 26, à la Gruzèlère [pour Gruzelières ?] de Bazoges-en-Pareds, des femmes surprises en chemin par un inconnu s'étaient jetées face contre terre ! » Un autre lieu de rassemblement était chez Gendronneau à Godinet de Bazoges. Une

²³ Archives départementales de la Vienne, C 53. 153 pièces. Porte « Intendance de la généralité de Poitiers, Religioneux 1699 » Dossier 140-145, folio 3 verso.

²⁴ Jeune théologien protestant qui étudie pour être pasteur, Utré.

femme du village de la Jauninière « dénonce nommément quelques familles de religionnaires ». Dans un pré de Godinet de Bazoges contigu à la maison du meunier Gendronneau deux assemblées eurent lieu les 2 et 3 mars [1698] avec des pasteurs et 800 personnes (le 3 mars). « On arrive par troupes au moulin à vent des Gruzelières de Bazoges, et quelqu'un agite un flambeau pour indiquer la route ». L'assemblée du 18 mars 1698 à Belouze de Bazoges, est mentionnée dans les registres paroissiaux de Monsireigne car on y a baptisé. Est aussi mentionné le lieu du pâtre de la Coinrière, près Godinet et Belouze comme lieu d'assemblée. L'alarme régnait. Les troupes de Fontenay étaient à deux pas. Pourtant, ces gens marchaient. » « En Bas-Poitou, dans une région ardemment catholique où la pression contre les religionnaires ne se relâchait guère » les ministres n'hésitaient pas à attaquer parfois durement les catholiques romains : « Les catholiques adorent des pierres et des images, et leurs prières sont pleines d'abus » ou encore « Nous ne sommes pas ici au clair de l'étoile pour nous divertir, mais pour *pâtir*. Ayons un cœur de *rocher* pour notre religion » rapporte un valet de meunier impressionné par ces paroles de prédicant.

Presque 100 ans plus tard, à la veille de la révolution française, Bazoges faisait figure de « bastion contre-révolutionnaire » dans le district de la Châtaigneraie, selon les travaux du docteur Artarit²⁵. Pourtant, la paroisse, qui comptait alors environ 1700 habitants possédait encore en 1778 une importante minorité protestante. Les « 250 membres de la R.P.R. donné par l'évêché, [...] accueillent la révolution avec une évidente satisfaction ». Déjà le 23 juin 1787, un édit de Tolérance avait accordé un statut civil aux protestants, sans cependant reconnaître leur pleine liberté. C'est la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen qui établit la liberté de culte en France le 26 août 1789.

Quelles sont aujourd'hui les traces visibles de ce continent disparu ?

Après la révocation de 1685, les instructions royales étaient claires : bannis de l'état-civil (registres paroissiaux) les protestants ne devaient pas non plus avoir d'endroits marqués pour les lieux d'enterrement et ils pouvaient être inhumés où bon leur semblait. Les ordonnances royales exigeaient qu'ils fussent enterrés de nuit et sans rassemblement. Ainsi naquit la tradition des cimetières familiaux, près des maisons ou en plein champ. Aujourd'hui, il reste à Bazoges quelques-uns de ces petits cimetières si fréquents dans l'Ouest ou les Cévennes²⁶.

Emouvants car abandonnés et souvent plongés dans la nature, on peut en voir plusieurs sur notre commune. Au-dessus du moulin du Pont des Claies, près d'un bosquet d'aubépines, les restes d'un oncle et d'une tante du pasteur Lièvre reposent dans cette prairie. Les pierres tombales, sanglées par les racines et le lierre s'enfoncent dans la terre, comme à l'Aumondière. Naguère, le moulin de Belouze avait aussi son cimetière au fond du jardin.

Abandonnées, les tombes portent encore les psaumes consolateurs : « Quoiqu'il en soit mon âme se repose en Dieu. C'est de lui que vient la délivrance. » ou les épitaphes de bénédiction : « Bénit soit Dieu qui nous comble de ses biens » et elles rappellent le souvenir ici « d'un bon cultivateur » ou bien là d'un épouse fidèle.



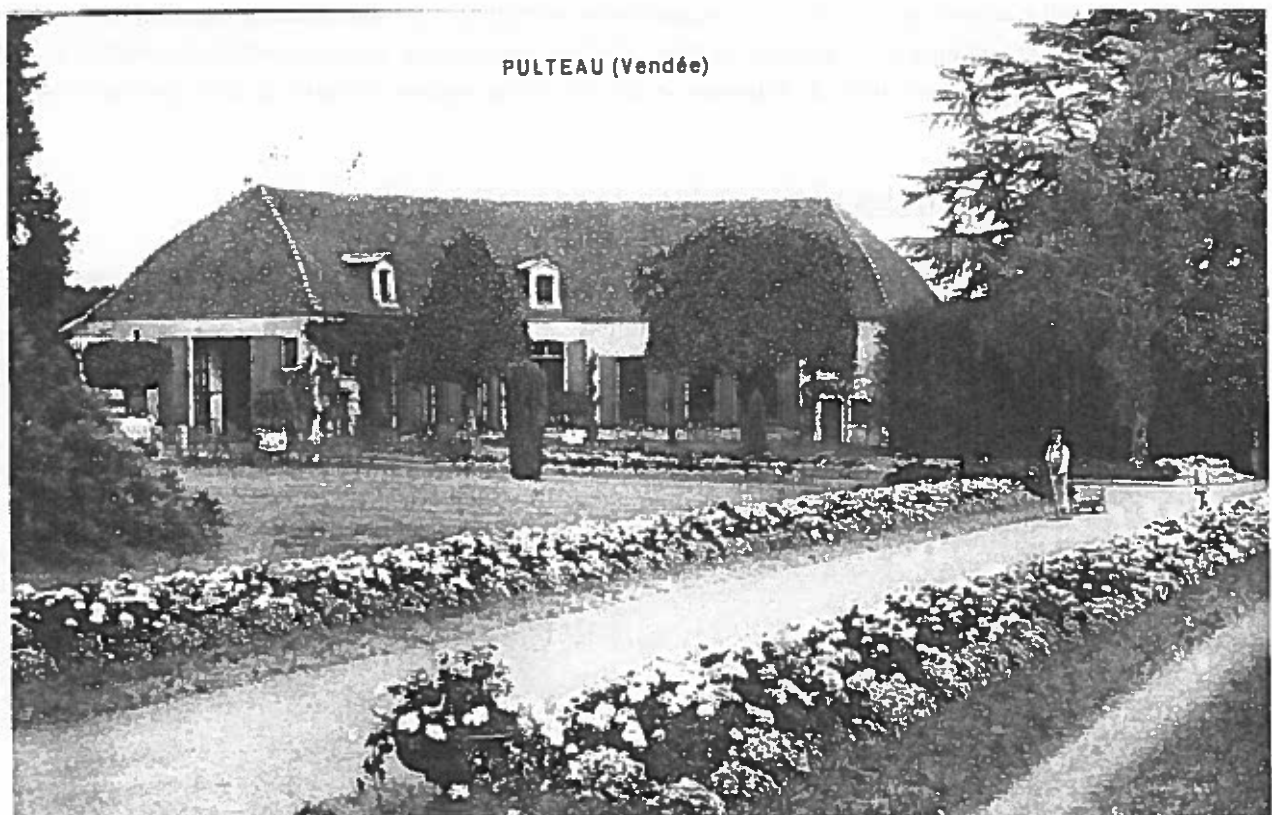
Pierre tombale, le Pont des Claies. © A.R.

²⁵ Lire l'article du docteur Jean Artarit paru dans la *Revue du Souvenir vendéen*, « La terrible odyssee de Marie-Madeleine Jouffrion (1750-1822) », pages 9-24.

²⁶ Voir le site www.museeprotestant.org

Entre 1867 et 1869²⁷, la municipalité de Bazoges fit aménager un cimetière à l'emplacement d'une ancienne vigne sur la route qui mène à Pulteau. Le sieur de Pulteau de l'époque y abandonna un vieux droit de complant, héritage de l'ancien régime encore vivant. Là désormais aujourd'hui protégés par l'enclos de pierres et indiqués au passant par les ifs reposent les restes des représentants des familles protestantes de Bazoges : Annereau, Belaud, Begaudeau, Bely, Bitauveau, Cottreau, Dion, Femaud, Lièvre, Malvaud, Martin, May, Raud, Suaudeau, Tisseau, Vincent...

Dominant ces cimetières, le château de Pulteau rappelle aussi que Bazoges fut une terre protestante. C'est le docteur Louis Loyau, né à Monsireigne en 1744 qui le fit bâtir. Ce fut le domaine de cette famille protestante pendant six générations jusqu'à la fin des années 2000. Ce lieu en renaissance aujourd'hui fut le théâtre de l'évolution d'une grande famille de grands propriétaires bourgeois dominant le monde de la terre. Le premier des Loyau bazogeais était docteur en médecine. Membre du Directoire de Vendée, il fut aussi juge de paix en 1794, député sous l'empire et conseiller de préfecture sous la Restauration. Il enseigna dans le bocage les nouvelles méthodes de culture²⁸.



L'orangerie du château de Pulteau, collection des Archives départementales de la Vendée.

Aujourd'hui, les descendants du protestantisme bazogeais sont peu nombreux. Ils ont naguère partagé le sentiment d'isolement propre aux minorités. Elevés parfois dans les intuitions d'une résistance douloureuse, ils n'ont pas éprouvé de haine. Pourtant, il n'y a pas si longtemps encore, on demandait aux futurs conjoints des mariages mixtes de renier leur foi et de se convertir. Quelle violence aujourd'hui laissent à penser ces renoncements vécus d'un côté comme de l'autre d'ailleurs et qui faisaient des « renégats » les proies faciles pour les moqueurs intolérants.

Au XX^{ème} siècle, l'œcuménisme, l'indifférence, la laïcité, voire le rejet de religion ont refermé les dernières pages d'un chapitre difficile de notre histoire.

²⁷ Archives départementales de la Vendée, AD 85 1 O 81

²⁸ Beauchet-Filleau, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, Poitiers, 1891-1965, 1^{ère} et 2^{de} édition

Dans l'immense bibliographie sur le protestantisme, voici quelques œuvres auxquelles ces pages doivent beaucoup.

Billaud Auguste, « Bazoges-en-Pareds (IV) L'Etat de 1699 », *Le Courrier Français*, 16 avril 1960. Le chanoine Billaud originaire de Monsireigne (1903-1970) écrivit sur le protestantisme en Vendée.

Collectif, sous l'égide de Poitou Saintonge Protestant, *Guide de la Vendée protestante, 12 balades en pays vendéen*, Geste éditions, 2010.

Collectif, *Les protestants en Poitou-Charente et Vendée*, Geste éditions, 1996.

Garrisson Janine, *L'homme protestant*, Editions complexe, 1986.

Lièvre Auguste François, *Histoire des protestants et des églises réformées du Poitou*, Paris, 3 volumes, 1856-1859

Marcadé Jacques, *Protestants poitevins de la révocation à la Révolution*, 1998, Geste Editions, La Crèche.

Marcadé Jacques, *Les protestants de Vendée*, éditions du CVRH, 2009

Rivierre Jean, *La vie des protestants du Poitou après la Révocation (1685-1700)*, nouvelle édition, Niort, Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres, 1997. (Edition conforme aux versions originales de 1973 et 1977)

Tisseau Paul, « Bazoges-en-Pareds, ses seigneurs, son château, son histoire », *Revue du Bas-Poitou*, 2^{ème} et 3^{ème} livraison 1948-1949.

Encore une fois, cette chronique a la volonté de faire dialoguer les œuvres mais elle ne serait rien sans les échanges entre les personnes, de Bazoges et d'ailleurs.

Un grand merci d'abord à madame Françoise Counathe et à sa famille pour l'accueil chaleureux fait au projet autour des mémoires du docteur Pierre Tisseau. Les échanges cordiaux et enrichissants m'ont permis de mieux comprendre la personnalité hors du commun que fut leur père et grand-père et ainsi d'éclairer son œuvre. Merci également à monsieur Michel Jacquet qui m'a permis de goûter au souvenir de l'esprit de la famille Tisseau entretenu de nos jours au Vraud. Un autre témoignage vivant et précieux sur Pierre Tisseau m'a ainsi été offert.

Merci à madame Renée Soulard pour son aide et ses encouragements depuis deux ans sur ce projet.

Merci à tous les Bazogéais qui, d'une façon ou d'une autre, apportent à ces recherches : mesdames Berthilde Blézeau et Yvette Boidé, monsieur Marcel Poupin...

Merci aux services municipaux, au conseil municipal de Bazoges et à monsieur le maire de Bazoges Eric Rambaud, pour leur soutien inestimable.

Merci à madame Marie-Pierre Dupuy de la Direction « Vivre ensemble » du Service de l'inventaire du patrimoine culturel de la région Poitou-Charente pour ses conseils et ses informations concernant le pasteur Lièvre.

Merci enfin à ma famille qui doit parfois supporter mes voyages hors des frontières du présent.

Alain Rouhaud

